

Covid : la BAC de nuit surarmée et surentraînée traque... les "fêtes clandestines" !

écrit par François des Groux | 14 octobre 2020



Les fonctionnaires de la BAC N 75 interviennent, samedi à Paris, dans une location Airbnb contre un rassemblement privé interdit. *Jean-Christophe Marmara/JC MARMARA / LE FIGARO*

En lisant trop rapidement le titre de cet article du Figaro, j'ai cru que la police traquait les clandestins de Paris...

Je l'imaginai, enfin, pourchasser les faux mineurs isolés en maraude, les hachoirs pakistanais déséquilibrés, les délinquants afghans de tout poil, la racaillerie interlope des cités islamisées ou les assaillants exogènes du commissariat de [Champigny-sur-Marne](#).

Mais non, pas du tout : la BAC de nuit traque... les soirées clandestines !

Et à la lecture de l'article, il me semblait vivre un épisode des *Incorruptibles* avec une brigade de choc, des sirènes hurlantes et des flics surarmés et surentraînés prêts à dégommer de dangereux gangsters, à Chicago, au temps de la prohibition.

En fait, non... en y réfléchissant – et malgré le respect dû à la police – le récit du journaliste nous donne l'impression d'assister à une scène de ["Papy fait de la résistance"](#), quand le "policier-collabo" Adolfo Ramirez se présente chez les Bourdelle, une famille bourgeoise et mélomane.

Car, soit le journaliste, en pondant un article aussi moralisateur et grotesque, œuvre pour Macron-Véran-Castex dans le but de culpabiliser ou d'effrayer la populace parisienne (en visant particulièrement l'imbuvable jeune bourge afin de ne pas stigmatiser le sympathique "djeun" racisé).

Soit il se fout ouvertement de la gueule des policiers.

Parce qu'en période d'insécurité notoire à Paris, de risque terroriste, d'omniprésence du trafic de drogue et vu le nombre d'agressions, les 140 policiers de la BAC de nuit auraient sans doute mieux à faire que de jouer aux RoboCops anti-Covid-19 pour *"tenter de ralentir la transmission d'un virus qui tue."*

Un virus qui, lorsque les "baqueux" de la nuit sont partis se coucher, ne semble pas tuer ces mêmes Parisiens entassés, le matin et à la sortie des bureaux, dans les transports en commun...

À Paris, la BAC de nuit traque les soirées clandestines



Les fonctionnaires de la BAC N 75 interviennent, samedi à Paris, dans une location Airbnb contre un rassemblement privé interdit. Jean-Christophe Marmont, JC MARMONT / LE FIGARO

REPORTAGE – Depuis la fermeture des lieux festifs, les fêtes illégales se multiplient et les «tapages» ont explosé de 34 %.

Samedi 23 heures, la Ford Mondeo de la «BAC N 75», la mythique brigade anti-criminalité de nuit, file toutes sirènes hurlantes à 80 km/h vers le cœur de Paris.

Les façades des immeubles défilent à une vitesse accélérée à mesure que la berline avale le bitume. Bien sanglé sur le siège passager, le commissaire divisionnaire Dimitri Kalinine écoute les ondes radio qui égrènent les opérations en cours, des signalements de suspects ou les codes d'accès à des appartements où des équipages doivent intervenir.

«La fin de semaine est plutôt giboyeuse», lâche ce chef de service placé à la tête de 140 policiers chevronnés, spécialisés dans l'interpellation en flagrant délit d'agresseurs, de cambrioleurs et de voleurs à l'arraché.

Mais cette nuit, sans rien lâcher de son «cœur de métier», le commissaire Kalinine et ses hommes ont dans le viseur une autre mission, devenue elle aussi **prioritaire depuis la crise sanitaire** : la

dispersion d'un rassemblement sauvage, sur la place du Panthéon, de plusieurs centaines personnes ayant répondu à un «projet X», lancé sur les réseaux sociaux.

À la lumière jaune des lampadaires, des jeunes à l'allure bourgeoise forment un attroupement assez extravagant. Faisant fi des gestes barrières et des plus élémentaires précautions sanitaires, ils chantent, s'enlacent, dansent «collés serrés» et vocifèrent des slogans dans un étrange sabir noyé par l'alcool...

Désinhibés, les «teufeurs» se sentent a priori invulnérables jusqu'à ce que 25 hommes de la BAC N venus en renfort déboulent en tenue de maintien de l'ordre...

En cinq minutes, les participants à la fête interdite se dispersent façon puzzle.

Rondement menée, cette opération est liée à la stratégie de fermetures systématiques des «soirées clandestines» qui se multiplient en région parisienne, au plus grand mépris du contexte épidémique...

[...] les policiers «antivirus» interviennent la plupart du temps chez des particuliers ou dans des appartements loués à la journée sur Airbnb et transformés en tripot et en salle de danse.

«Irresponsable»

Peu après minuit, le commissaire Kalinine et ses hommes sont justement appelés à la rescousse pour faire cesser une grosse fête clandestine dans un logement loué aux abords de la gare du Nord par un couple de Lyonnais en goguette dans la capitale.

Se jouant de la circulation et des feux rouges, le conducteur de la Ford Mondeo fonce vers l'objectif.

À chaque anfractuosité de la route, le bas de caisse de la voiture, lestée par toute une panoplie d'armes et de blindage antiterroriste, frotte la chaussée dans un sourd fracas.

Au pied de l'immeuble, les décibels mènent les policiers droit à une porte du quatrième [:] vingt-cinq étudiants s'entassent dans un petit living juste meublé d'une sono et d'une table sur laquelle sont alignés des flacons de whisky, de vodka et de gin. *«Vous êtes au courant qu'il y a des problèmes sanitaires dans le pays? Ce que vous faites est irresponsable, tellement stupide que les mots me manquent. Alors on prend ses petites affaires et tout le monde y va, tout de suite»*, ordonne Dimitri Kalinine à **travers son masque**.

Avant de déguerpir, hagards ou désinvoltes, les fêtards y vont de leur commentaire. Un jeune insolent ne comprend pas le problème *«vu qu'on a tous eu le Covid et qu'on est immunisés»*. *«Mon père médecin m'a dit que si deux d'entre nous ont fait un test PCR, on ne risquait rien»*, hasarde un échalas en enfilant son manteau. *«Dors bien avec tes mille balles par mois !»*, persifle un insolent à l'adresse d'un brigadier, flegmatique.

Alors que la locataire en titre, prise en charge par les procéduriers du commissariat local, encourt une amende de 1 500 euros et la saisie de son matériel, les «baqueux» de la nuit repartent en chasse et épinglent au passage un bar-restaurant de la rue Oberkampf où les clients ont été surpris en plein slow devant le zinc. Le gérant sera convoqué pour d'éventuelles sanctions administratives pouvant aller jusqu'à la fermeture.

Peu avant 3 heures, bingo ! Les policiers apprennent qu'une soirée assez surréaliste, réunissant 200 personnes, est organisée dans des locaux commerciaux, au dernier étage d'un bâtiment du quartier de la Chapelle. **Un 4x4 Maserati** garé aux abords et deux «videurs» à l'entrée indiquent aux policiers qu'ils sont à la bonne adresse. Un des «organiseurs» descend à leur rencontre. Faussement jovial, il tente de plaider une «fête d'entreprise» réunissant 28 personnes. À l'étage, il se ravise et évoque *«48 personnes »*.

Vérifications faites, quelque 141 convives ont été dénombrés pour cette soirée à thème «**Gatsby**». À la vue de la BAC, une partie de la **coterie** s'agglutine dans une pièce pour tenter, avec une désarmante candeur, de passer inaperçue. Les femmes en **robes de soie** ou à paillettes, coiffées de plumes et de diadèmes style années 1920 **gloussent au bras de chevaliers servants**. Costumés, certains sont déguisés en magiciens pour se donner de l'allure. Plus de trente minutes sont nécessaires pour vider les lieux tandis que les gérants de fait de cette soirée clandestine seront convoqués au commissariat du 18^e arrondissement pour y être entendus.

«Le fait d'ouvrir un débit de boissons sans déclaration préalable est puni de 3 750 euros d'amende, précise le commissaire Kalinine. La récidive est punie de 7 500 euros et de six mois d'emprisonnement.»

Paris n'est plus une fête. Il y règne comme un parfum de prohibition. Jusqu'à la fin de la crise sanitaire, les «incorruptibles» de la BAC de nuit sillonneront la capitale pour multiplier les «descentes» et tenter de ralentir la transmission d'un virus qui tue.

<https://www.lefigaro.fr/actualite-france/a-paris-la-bac-de-nuit-traque-les-soirees-clandestines-20201012>